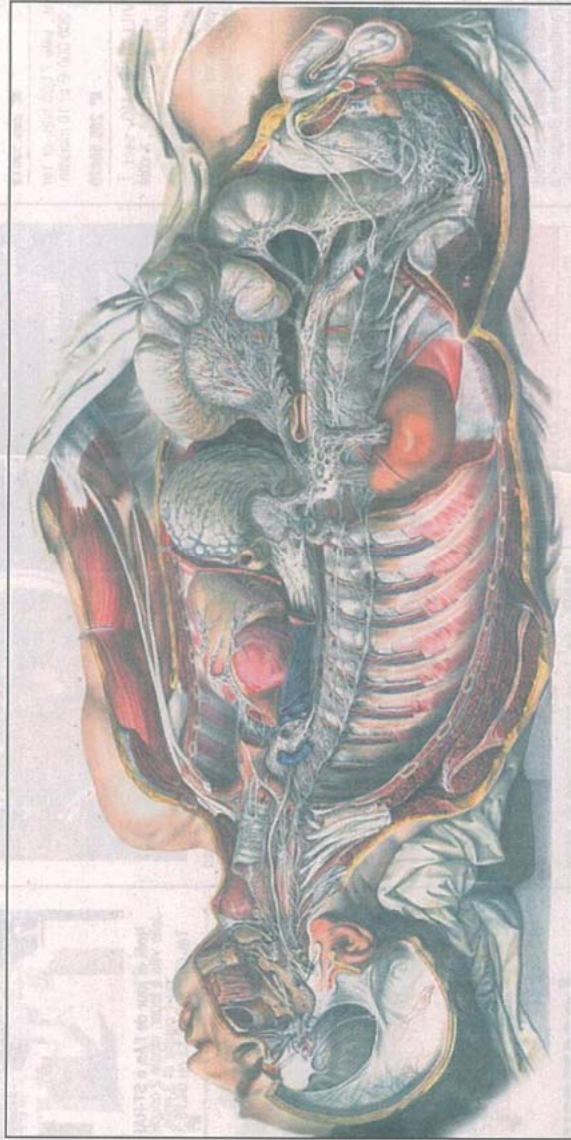


Le monumental traité de Bourgerie réédité L'anatomie, art et pédagogie

Publié à Paris en huit volumes, de 1831 à 1854, le « Traité complet de l'anatomie de l'homme », de Jean-Marc Bourgerie et Nicolas Henri Jacob, est l'un des ouvrages les plus beaux et les plus complets qui aient jamais été réalisés dans cette discipline. Aujourd'hui, ce traité séduit autant pour son intérêt médical et historique que pour sa valeur artistique : toutes ces raisons ont poussé les éditions Taschen à entreprendre la réédition, avec le concours de deux anatomistes contemporains.

RESPECTIVEMENT professeur émérite d'anatomie et maître de conférences dans la même spécialité à la faculté de médecine de Strasbourg, Henri Sick et Jean-Marie Le Minor ont passé plus d'un an à adapter le traité de Bourgerie et Jacob à un lectorat contemporain. Comme l'explique au « Quotidien » le Pr Sick, les 726 planches de l'ouvrage sont si précises et détaillées qu'elles ont pu être reproduites telles quelles, et pourraient encore aider aujourd'hui un étudiant ou un médecin dans son travail. En revanche, les textes et légendes avaient beaucoup vieilli, et tout le travail a consisté à les réécrire et à les mettre en conformité avec la terminologie anatomique actuelle. L'imposant ouvrage, qui vient de paraître, fort de 714 pages, de 40 cm sur 30, reprend en son huitième tome toutes les planches des huit volumes de l'édition originale.



Le système nerveux autonome chez un sujet masculin

Celle-ci comprenait alors cinq volumes d'anatomie descriptive, deux de médecine opératoire et un d'« anatomie philosophique ». Toutes les planches sont en couleurs, mais certaines ont été rééditées pour des raisons de place. Les textes, beaucoup plus concis qu'autrefois, sont publiés en français, en anglais et en allemand, comme dans la plupart des livres d'art de Taschen. Ce dernier a révolutionné le marché du beau livre avec des éditions polyglottes qui permettent des tirages élevés à des prix modérés.

L'amour de la science. « Aujourd'hui, poursuit Henri Sick, ce traité est perçu comme un livre d'art,

par quelques jeunes collaborateurs, dont certains firent par la suite une grande carrière, comme Claude Bernard.

L'importance de la dissection. Pour le Dr Jean-Marie Le Minor, cette réédition témoigne de l'évolution du regard que porte la société sur le corps. Ce n'est pas un hasard, selon lui, si l'anatomie, longtemps réservée aux scientifiques, retrouve actuellement les faveurs du public : alors que la représentation du corps est idéalisée, notamment par l'image et le sport, les gens ne connaissent pas l'intérieur de leur corps. « Ce livre peut les aider à se réapproprier cette connaissance, et c'est pour ça que nous avons accepté ce travail », poursuit-il en soulignant le caractère « pédagogique de haut de niveau » des planches du traité. Enfin, estime-t-il, l'ouvrage porte aussi en lui un autre message très actuel, celui de l'importance des sciences morphologiques dans la médecine contemporaine. « Bourgerie nous montre qu'il faut toujours se confronter au corps et illustrer l'importance de la dissection : à l'heure où l'on ne fait quasiment plus d'autopsies, il rappelle que l'anatomie ne saurait être uniquement virtuelle », conclut-il.

> DENIS DURAND DE BOUSINGEN

J.-M. Bourgerie et N.-H. Jacob, « Atlas of Human Anatomy and Surgery/Atlas d'anatomie humaine et de chirurgie », commenté par J.-M. Le Minor et N.-H. Sick, éditions Taschen, Cologne/Londres/Paris, 2006, 714 pages, 150 euros.

son dépit en notant que « le travail consciencieux ne mène à rien » et qu'il a été victime de « son amour inconsideré de la science ».

Fruit de vingt ans d'efforts, son traité a toutefois bouleversé la représentation de l'anatomie et servi de référence à tous les enseignants de l'époque, à défaut d'avoir été largement diffusé. Bourgerie était conscient du rôle fondamental de l'anatomie en médecine, et souhaitait même que « la connaissance de l'organisme serve de base à la morale, à la législation et à l'économie politique ». Installé à Paris, il disséqua lui-même les cadavres servant ensuite à la réalisation des planches, et se faisait aider

mais il faut le replacer dans la médecine de son temps : Bourgerie et son dessinateur Jacob, un élève de David, ont voulu réaliser un ouvrage pour les médecins, et non pas un traité de chirurgie comme il en existait déjà plusieurs. Ils ont bâti une œuvre monumentale et innovante, mais qui n'a pas assuré leur fortune. Trop cher, le traité s'est mal vendu, et Bourgerie, mort en 1849, à 52 ans, n'a jamais réussi, malgré ses qualités, à décrocher une fonction hospitalière ou universitaire. Ce médecin qui, à l'issue de ses études, n'avait pu passer son doctorat faute de moyens, dut se contenter toute sa vie de postes subalternes. Dans le dernier volume du traité, il exprime d'ailleurs

PHOTO DR